

Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [90] (2002)
Heft: 1463

Artikel: Résistance féminine : le pragmatisme : une alternative possible ?
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-282375>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

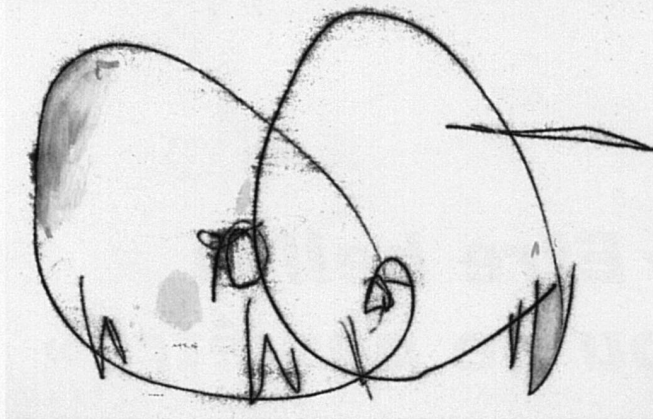
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



MYRIAM ABOUROUSSE

Résistance féminine

Le pragmatisme : une alternative possible ?

Si la mondialisation libérale a aggravé les effets du patriarcat, il faut toutefois se garder de victimiser sans cesse les femmes. Le réseau des femmes est actuellement le mouvement social le plus important à l'échelle planétaire : partout les femmes s'organisent et luttent contre la mondialisation libérale en employant des moyens «naturellement» alternatifs en raison même de leur situation dans la société patriarcale. Quatre exemples de résistance au féminin¹.

Les cuisines populaires

La ville de Lima au Pérou est passée en 40 ans d'une population de 400 000 habitant-e-s à une population de 6,5 millions d'habitant-e-s, en raison de la migration forcée des paysan-ne-s chassé-e-s de leurs terres. Ces populations s'entassent dans les bidonvilles encerclant les quartiers riches. Les hommes trouvent difficilement du travail et toujours mal rémunéré. Quelquefois les maris disparaissent, à la recherche d'un hypothétique travail et beaucoup de femmes restent seules avec leurs enfants. Dans tous les cas, les femmes doivent gagner un salaire ; elles trouvent à s'employer chez les riches, dont elles font la lessive ou le ménage. Mais comment nourrir les enfants lorsque la quête de nourriture au meilleur prix et la préparation des repas dans des conditions si précaires prend tellement de temps ? Les femmes ont eu l'idée de créer une «cuisine populaire» : en achetant ensemble, donc en plus grande quantité et à de meilleurs prix. En cuisinant pour tou-te-s, elles ont économisé sur le combustible. Elles ont organisé un tournus pour la cuisine et ont ainsi gagné du temps. Ainsi, les femmes sont sûres que leurs enfants auront un repas préparé, mais surtout,

elles ont découvert qu'elles n'étaient plus seules pour affronter les difficultés et chercher des solutions. Cette initiative remonte à 1983. En 1988, on comptait 800 cuisines populaires à Lima. Elles avaient en moyenne 150 client-e-s, dont 65% d'enfants et d'adolescent-e-s.

Protection de l'environnement

En Inde, l'histoire raconte qu'il y a trois siècles, au Rajasthan, trois cents femmes de la communauté Bischnoi se sont opposées aux bûcherons qui voulaient abattre les arbres sacrés. Elles ont risqué leur vie en grim pant dans les arbres et en forçant les bûcherons à les abattre en même temps que les arbres. Le souvenir de cet épisode est resté vivace et des mouvements de ce type existent toujours. Le mouvement de femmes Chipko andolan s'oppose à la destruction des arbres ; ces membres enlacent les arbres pour empêcher les bûcherons de faire leur travail, ou elles volent les haches : elles ont obtenu gain de cause chaque fois.

Se faire reconnaître, prendre sa place

Au Zaïre, dans la coopérative agricole Solidarité paysanne, les hommes géraient, les femmes travaillaient. Les hommes ont constaté que les femmes ne participaient ni aux réunions ni aux décisions. Ils les y ont invitées, mais elles ont répondu qu'elles n'avaient pas le temps ; qu'elles travaillaient. Elles leur ont expliqué comment elles exécutaient 70% des tâches de la communauté rurale et qu'en outre, il leur fallait deux heures de marche par jour pour aller chercher vingt litres d'eau, qu'elles étaient seules chargées des tâches ménagères et des soins aux enfants. Puisqu'on leur donnait la parole, les femmes ont dit ce qu'elles avaient à dire. Mais elles ne se sont pas arrêtées là ; elles ont décidé de continuer à se rencontrer, à réfléchir ensemble à leur condition et à essayer de l'améliorer. Ainsi est né Uwaki, la branche féminine de Solidarité paysanne, dont l'objectif reste le développement de l'ensemble de la communauté, mais en privilégiant toutes les actions qui vont permettre aux femmes de jouer un rôle social et d'assu-

rer leur indépendance financière à l'égard de leur mari. Concrètement, des solutions technologiques, telles que les possibilités d'amener l'eau au village et la construction de moulins à manioc soulagent les femmes dans un premier temps. Elles ont aussi entrepris de «libérer» les hommes, esclaves des tabous et des coutumes, en les amenant à travailler eux aussi dans les champs, à utiliser leur bétail comme outil de travail et non plus seulement comme signe extérieur de richesse. Uwaki compte cinq mille femmes réparties en septante associations.

Créer des associations, des syndicats, d'un nouveau genre

Les femmes sont souvent les premières victimes des fermetures d'usines. Lorsque le «miracle économique» asiatique a commencé à battre de l'aile, le retrait des investisseurs japonais de Corée a fait perdre leur emploi à trois cents ouvrières de la société Sumida. Les ouvrières ont lutté pendant deux ans et avec l'aide de quelques sympathisantes japonaises qui ont dénoncé la politique des sociétés de leur pays à l'étranger, ces ouvrières ont pu obtenir des indemnités importantes. A Taïwan entre 1993 et 1995, plus de 174 000 sociétés et usines ont cessé leur activité. Les femmes représentaient plus de la moitié du personnel et elles se sont battues avec pugnacité et héroïsme, obtenant des autorités responsables de ces fermetures qu'elles mettent un frein à la fuite des capitaux. Aux Philippines, les femmes ont créé une organisation de résistance structurée appelée Gabriela, qui anime dans les milieux défavorisés un mouvement transnational contre la mondialisation néolibérale dans la région Asie-Pacifique. ◊

¹ Ces exemples sont tirés de l'édition de février de Femmes info, la revue du Centre d'orientation, de documentation et d'information des femmes (CODIF).